



RYTA CHANG-EPPIG

ROUGE COMME LA MER

*Elle sera la femme pirate
la plus puissante de l'histoire... mais à quel prix ?*

● EYROLLES
Romans

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
info@eyrolles.com
www.editions-eyrolles.com

Traductrice : Élisabeth Guenon
Titre original : *Deep as the Sky, Red as the Sea*

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2025
© Rita Chang-Eppig, 2023

This edition is published by arrangement with Trellis Literary Management in conjunction with its duly appointed agent Books And More Agency #BAM, Paris, France. All rights reserved.

ISBN : 978-2-416-01444-4

RITA CHANG-EPPIG

ROUGE COMME LA MER

● EYROLLES
Romans

*À mes grands-parents maternels,
qui ont fui la guerre sur un bateau qui prenait l'eau,
et à ma grand-mère en particulier,
qui a rempli ses poches d'œufs durs pour qu'elle
et l'enfant qu'elle portait ne meurent pas de faim.*

Liste des personnages

Les pirates

Pavillon rouge

Shek Yeung : héroïne du roman, capturée puis constituée pirate par Cheng Yat, aux côtés de qui elle dirige le Pavillon rouge

Cheng Yat : mari, mentor, commandant et geôlier de Shek Yeung

Cheung Po : second et fils adoptif de Cheng Yat

Yan-Yan : commissaire de bord, amie proche de Shek Yeung

Wong : surnommé « le vieux Wong », navigateur à bord du Pavillon rouge

Binh : timonier à bord du Pavillon rouge

Ahmad : maître d'équipage à bord du Pavillon rouge

Willem : officier de marine hollandais, prisonnier du Pavillon rouge

Pavillon noir

Kwok Po-Tai : commandant du Pavillon noir

Pavillon bleu

Choy Hin : commandant du Pavillon bleu

Lam Yuk-Yiu : femme de Choy Hin, pirate au sein du Pavillon bleu

Buddhika : chef de cabine de Lam Yuk-Yiu, interprète

Pavillon vert

Li : commandant du Pavillon vert

Pavillon blanc

Ba : commandant du Pavillon blanc

Les alliés de l'empereur

Pak Ling : « expert » antipiraterie engagé par l'empereur

Qiu Liang-Gong : capitaine d'un navire militaire de l'empereur

Les civils

Ying-Shek : fils aîné de Shek Yeung et Cheng Yat

Hung-Shek : fils cadet de Shek Yeung et Cheng Yat

Siu Yuet : enfant de Shek Yeung et Cheung Po

Juan : tenancier de bar sur le continent

Wo-Yuet : meilleure amie de Shek Yeung, restée vivre sur le continent

Madame Ko : tenancière du bateau-fleur où Shek Yeung et Wo-Yuet étaient prostituées

Yu Lan : fiancée du frère de Shek Yeung

Tse Po-Po : sage-femme sur le continent

Dawa : également appelée « la femme du Nord », compagne de Yan-Yan



Partie I

LE ROI EST MORT



1

AU MOMENT OÙ SHEK YEUNG VIT LE COUTELAS DE L'ENNEMI FENDRE SON MARI, elle apprit deux choses importantes sur elle-même : d'une part, qu'elle aimait Cheng Yat plus qu'elle n'aurait jamais imaginé pouvoir aimer l'homme qui, sans faire grand cas de ses souhaits, l'avait emportée sur les mers, et d'autre part, qu'elle ne le pleurerait pas.

Leur flotte avait passé le dixième mois lunaire à mener des raids au large des côtes du Viêtnam, les voiles et le moral un peu abîmés par la dernière saison des typhons. Les navires marchands, chacun chargé d'argent comme une noble mariée sous sa coiffe, passaient par là pour rejoindre l'empereur de Chine, qui avait grand besoin du précieux métal après plusieurs années passées à réprimer des rébellions partout dans le pays. Les caisses de l'État étaient vides, mais l'empereur avait lancé une onéreuse campagne pour mettre fin à la piraterie dans le delta de la rivière des Perles. Bien sûr, les nouvelles lois n'avaient pas réellement impressionné les individus comme Shek Yeung et son équipage, habitués à vivre et mourir au gré des caprices de la mer. Ils avaient déjà faim bien avant que cette chiffe molle d'empereur n'hérite du trône, et auraient encore faim si Cheng Yat ne les avait pas rassemblés et liés les uns aux autres comme

de faibles roseaux pour faire d'eux une flotte résistante aux tempêtes. Alors, oui, elle l'aimait. Elle l'aimait parce qu'elle avait peur de la mort.

Se recroquevillant d'instinct à chaque coup de canon, elle se fraya un chemin jusqu'à lui et cria à Cheung Po de lui venir en aide. Le garçon se retourna, évitant ainsi de justesse un coup de poignard dans le ventre. « Le garçon » ? Non, ce n'était plus un garçon. Elle le voyait encore comme un enfant, mais il avait déjà vingt-cinq ans et hériterait bientôt la fortune de Cheng Yat. L'habituel sourire narquois du jeune homme le quitta lorsqu'il vit son commandant étendu sur le pont, le torse barré d'une entaille sombre. Lui aussi l'aimait, à sa manière.

Tout avait dégénéré, très vite. Ils avaient abordé le navire marchand portugais dans la nuit. Un bateau rempli de lingots d'argent aurait été une aubaine. Même s'ils n'avaient trouvé que du sucre et du bois de sappan, ils s'en seraient bien tirés. Certains de ses hommes auraient pu gagner assez pour nourrir leur famille pendant toute l'année. Ils auraient pu rentrer chez eux dans les terres jusqu'à ce que la prochaine famine éclate, ce qui ne manquerait pas d'arriver.

Cependant, les Portugais s'étaient préparés à en découdre. Leur navire était rempli de militaires, tous entraînés à combattre les pirates qui troublaient les ports de la mer de Chine méridionale et tous parfaitement éveillés au beau milieu de la nuit, comme s'ils avaient été prévenus. Peut-être avaient-ils été directement envoyés par leur gouvernement pour sécuriser la voie commerciale, ou peut-être travaillaient-ils comme mercenaires à leurs heures perdues. L'Europe aussi devait connaître son lot de famines. Shek Yeung avait récemment entendu parler d'un fou nommé Napoléon qui s'était fait élire premier empereur de

France et guerroyait contre sept nations en même temps. Or, là où il y a la guerre, il y a la faim.

L'étranger qui avait blessé Cheng Yat semblait s'être démis l'épaule. Avec son bras valide, il fendit un autre de ses hommes avant de tourner son attention vers elle. Sa taille seule était impressionnante, et le fait qu'il avait abattu le commandant de la redoutable flotte du Pavillon rouge démontrait sa grande habileté au combat. Shek Yeung n'avait rien à gagner à l'affronter à l'arme blanche. Pour elle, l'honneur se distinguait à peine de la stupidité.

Il se jeta sur elle. Elle passa la main derrière son dos, dégaina le pistolet à silex qu'elle gardait là en cas d'urgence et pria intérieurement Mazu¹ que la poudre soit restée sèche dans le tumulte.

Un craquement sonore, puis l'odeur de charbon et de soufre emplissant sa bouche comme un morceau de vieux poisson brûlé. L'étranger tomba en arrière contre le bastingage. Faute de savoir si elle l'avait tué ou seulement égratigné, elle jeta l'homme à la mer. Si elle en était arrivée là, c'était aussi parce qu'elle savait faire preuve de ce genre d'intransigeance.

Les nombres étaient de leur côté. La stratégie des pirates consistait le plus souvent à convaincre leur cible de l'inutilité d'une riposte. Ils auraient probablement triomphé si le combat s'était poursuivi, mais le navire marchand avait pris feu. Peut-être un membre de la flotte avait-il volontairement déclenché l'incendie, ou peut-être quelqu'un avait-il renversé une lampe.

1. Mazu est la déesse de la mer la plus importante de la culture chinoise et taïwanaise. Elle est considérée comme une mère protectrice et une ancêtre bienveillante. On lui prête également toute une existence terrestre passée, célébrée à travers des fêtes comme son anniversaire. (*Toutes les notes sont de l'éditeur français.*)

— Retraite ! hurla-t-elle.

La fumée lui piquait les poumons comme si des épines y poussaient, et sortait de sa bouche en formant des roses grises.

— Aide-moi à le ramener au navire, lança-t-elle à Cheung Po.

Ils y parvinrent, aidés en partie par le fait que les Portugais se préoccupaient surtout du feu à éteindre. Lorsqu'elle ordonna à Binh de mettre le cap sur Haïnan, Cheng Yat tira sur sa manche.

— Canton.

— C'est ridicule, répondit-elle, tu n'arriveras pas à temps chez le médecin.

— Dans tous les cas, je n'y arriverai pas.

Si leur relation avait été un tant soit peu différente, elle aurait peut-être essayé de le convaincre qu'il survivrait à cette blessure comme à toutes celles qu'il avait subies au cours de leurs six ans de vie commune. Mais elle était sa femme, sa captive, sa stratège en chef et son associée à part entière. Les années passées à murmurer des paroles rassurantes aux hommes puissants étendus dans ses bras étaient derrière elle.

— Je veillerai à ce que ta famille soit avertie.

Il serra faiblement sa main.

Après avoir fini d'aider le reste de l'équipage à quitter le navire marchand, Cheung Po les rejoignit, et s'agenouilla pour poser une main contre le visage de Cheng Yat. Elle oubliait parfois que le garçon vivait avec Cheng Yat depuis plus longtemps qu'elle. Que ressentait vraiment Cheung Po à l'égard de l'homme qui l'avait poussé à devenir son compagnon de bord – et de lit ? Elle n'avait jamais pris la peine de le lui demander. Cela n'avait guère d'importance. Les typhons et les boulets de canon ne se souciaient pas des sentiments, ces délicates

petites grues en papier plié qui battent des ailes dans le cœur. L'essentiel, c'était que Cheung Po se battait avec férocité et loyauté, et aussi qu'il n'avait jamais tenté d'utiliser son intimité avec Cheng Yat pour lui arracher le pouvoir qu'elle détenait.

— L'alliance se brisera s'il y a un changement brutal de pouvoir, déclara Cheng Yat. Vous devez tout faire pour assurer son maintien. Sans alliance, nous n'avons aucune chance face aux forces de l'empereur.

Le lendemain matin, il était mort. Shek Yeung et Cheung Po veillèrent à son chevet sans échanger un mot ou un regard. Cheung Po, un pied posé sur le genou de l'autre jambe, accaparait l'attention de Shek Yeung en jouant avec la dague cachée dans sa botte. Un à un, les officiers du navire vinrent se recueillir : Binh, le timonier, puis le vieux Wong, le navigateur, ses doigts arthritiques agrippés à la carte marine comme s'il s'agissait d'un livre saint, puis Ahmad, le maître d'équipage, parti de Malacca des années plus tôt pour ne jamais revenir. Enfin, Yan-Yan, la commissaire de bord, ses yeux gris comme un nuage d'orage ruisselant de larmes. Pas étonnant que ce fût difficile pour elle : la jeune fille n'avait pas encore perdu beaucoup de proches, elle ne connaissait pas intimement, pour le moment, les contours du chagrin. Shek Yeung l'invita doucement à se lever pour la conduire hors de la cabine. Les autres membres d'équipage s'alignaient dans le couloir, tête baissée. Certains d'entre eux, en particulier ceux que Cheng Yat avait enrôlés de force, étaient peut-être là uniquement pour s'assurer de sa mort.

Le retour à Canton fut rapide malgré le vent d'ouest. Les deux premiers jours, elle et Cheung Po se parlèrent à peine. Tous deux, supposait-elle, se demandaient ce que la mort du commandant impliquerait pour leur avenir. Shek Yeung

contrôlait la moitié de la flotte par décret de Cheng Yat, et tant qu'il avait été en vie, personne n'avait osé remettre en question son autorité. Cheung Po était pour sa part le « fils adoptif » de Cheng Yat, et donc son héritier légal. Cheng Yat avait dû user de ce stratagème pour s'assurer que la flotte revînt après sa mort à un homme en qui il avait confiance. Cheung Po n'avait pas montré d'affinité particulière pour la prise de pouvoir du vivant de Cheng Yat, mais qui pouvait dire où il en était à présent ? Allait-il se rebiffer devant sa volonté de conserver sa part ? Le sang allait-il couler ?

Un soleil timide lambinait derrière les nuages, donnant l'impression d'un après-midi en suspens. Les vagues se fléchissaient et s'étiraient, musclant le navire en même temps. Au loin, des raies mantas ouvraient des brèches, s'élançant vaillamment dans les airs, mais retombant inévitablement dans les profondeurs grises. Ceux qui sont sous l'emprise de la mer, la mer ne les libère jamais.

Enfant, elle contemplait les vagues et n'y voyait que la liberté. À présent, elle savait que ce n'était pas si simple que ça. Pour chaque once de liberté accordée, la mer vous en enlevait une. Elle était et serait toujours une criminelle aux yeux de la loi. Peu importait que Cheng Yat l'eût forcée à les rejoindre. Elle avait fini par se sentir chez elle à bord de ce navire. L'*O Yam*, nommé d'après le dragon rouge de la mer de Chine méridionale, était la plus grande et la plus solide jonque de la flotte. Avec ses trois mâts majestueux et ses voiles vermillon, l'*O Yam* avait été témoin de la naissance d'un de ses deux enfants et de la mort de deux autres, l'un encore en gestation, l'autre arrivée toute bleue, comme si l'océan coulait dans ses veines. Elle et Cheng Yat avaient rendu cette enfant à la mer, où elle avait clairement sa place.

Si Cheung Po contestait sa position, s'ils s'affrontaient et qu'il gagnait, l'issue la plus clémente serait l'exil. Que se passerait-il alors ? Retour aux petits bateaux-fleurs froids et humides ? Retour aux hommes ivres dont les mains lourdes se levaient à la moindre insatisfaction ? L'idée de laisser derrière elle sa vie en mer lui embrouillait l'esprit presque autant qu'elle l'effrayait.

— Tu m'as promis une vie ! lança-t-elle à Mazu, mais la mer ne répondit pas.

À la tombée de la nuit, Yan-Yan se présenta à sa cabine. Son visage était sec à présent, mais les traces laissées par les larmes encore visibles. Shek Yeung avait embarqué Yan-Yan trois ans plus tôt, après l'avoir surprise en train de tricher au pai gow¹ dans une maison de jeu à Macao. Mis à part Shek Yeung, elle était la seule femme dans l'établissement à ne pas servir ou accompagner la clientèle masculine, et se démarquait donc naturellement. Shek Yeung l'avait observée, intriguée, ravie même de la voir remporter une partie après l'autre tout en repoussant timidement les hommes qui réclamaient son attention. Elle lui rappelait la jeune fille qu'elle avait été, celle dont le talent et le courage lui avaient valu le respect de tous les pêcheurs. Il ne faisait aucun doute que cette minuscule jeune fille avait du talent (et une bonne dose de culot), mais le talent ne menait pas loin dans la pègre. Ce n'était qu'une question de temps avant que l'un de ces hommes décidât qu'il en avait assez de perdre contre une femme ou de se voir refuser son affection. L'issue aurait été terrible, et terriblement familière à Shek Yeung.

1. Jeu de hasard chinois joué avec un ensemble de 32 dominos.

Au lieu de la dénoncer, Shek Yeung l'avait prise à part à la fin d'une partie.

— Ma fille, tu es douée pour les chiffres.

— Nous nous comprenons, toutes les deux, avait répondu Yan-Yan d'un air hautain, avec l'arrogance de la jeunesse, mais aussi celle de la vraie compétence.

Shek Yeung avait elle aussi arboré cette expression autrefois, avant les bateaux-fleurs.

— Alors nous pourrons nous comprendre, avait-elle confirmé.

Yan-Yan s'était enfuie de chez elle après un mariage arrangé avec un homme riche aux « envies exotiques » qui était obsédé par ses yeux gris. Pour subvenir à ses besoins, elle s'était mise à fréquenter les salons de pai gow en comptant sur ses talents pour augmenter ses fonds, à savoir les taëls d'argent volés à l'homme riche et les bijoux de mariage mis en gage. Mais sa maîtrise des chiffres était aussi grande que sa connaissance de la pègre était faible. Seuls la chance et un semblant de retenue (elle encaissait tout de suite ses moindres petits gains) lui avaient évité une mort prématurée.

Depuis qu'elle avait rejoint la flotte, Yan-Yan s'était rendue indispensable non seulement par les fonctions qu'elle remplissait, et qu'elle exerçait d'ailleurs très bien, mais aussi parce qu'elle était bavarde. Elle discutait avec les gens quand ils se sentaient tristes, quand ils s'enthousiasmaient, et même lorsqu'ils auraient préféré l'entendre un peu moins parler. Son bavardage avait quelque chose de réconfortant pour Shek Yeung, qui avait passé la première moitié de sa vie entourée de femmes qui échangeaient sans cesse des ragots et des conseils non sollicités. Quelques mois plus tôt, Yan-Yan avait concentré l'essentiel de son attention sur une nouvelle recrue, une grande

femme solidement râblée originaire du nord de la Chine, âgée d'au moins cinq ans de plus que Shek Yeung. De loin, elles ressemblaient plus à une mère et à son bambin qu'à de possibles amantes. Shek Yeung les entendait souvent parler tard dans la nuit dans leur pidgin caractéristique qui mêlait les dialectes du Nord et de Canton.

Elle fit signe à Yan-Yan d'entrer dans la cabine. La jeune fille se laissa tomber sur le sol à ses pieds, les jambes ramenées d'un côté comme la queue d'un chat. Elle mit une main sur le genou de Shek Yeung avant d'y poser son menton pointu.

— Grande Sœur, je parlais avec les autres et on se demandait si...

— Je ne sais pas, l'interrompit Shek Yeung.

— Mais tu penses qu'il va tenter le coup ?

Elle avait des raisons de s'inquiéter. Si Cheung Po gagnait, il avait tout intérêt à éliminer les membres d'équipage les plus proches de Shek Yeung, donc sans nul doute Yan-Yan. Ahmad, également recruté par ses soins, serait peut-être en danger lui aussi. Binh n'avait pour sa part sûrement rien à craindre, car il ravitaillait déjà la flotte bien avant l'arrivée de Shek Yeung – Cheng Yat l'avait accueilli à bord quand les rebelles Tay Son du Viêt Nam avaient finalement été vaincus. Quant au vieux Wong, c'était le vieux Wong, personne ne connaissait ces eaux mieux que lui.

Shek Yeung soupira.

— Ce ne serait pas raisonnable. Tout conflit interne l'affaiblirait suffisamment pour faire de lui la cible des autres commandants, même s'il parvenait à gagner. Mais c'est vrai que la cupidité pousse parfois les hommes à commettre des choses étranges...

— Je ne sais pas ce que je ferais si je devais à nouveau m'enfuir, fit Yan-Yan d'un air abattu. Sais-tu que mon père a fait

valoir la dot qu'apportait mon fiancé pour essayer de faire payer plus cher mes autres prétendants ? J'aurais aussi bien pu être une truie qu'il vendait aux enchères !

— Je veillerai à ta sécurité, assura Shek Yeung en tapotant la tête de la jeune fille.

Elle n'était pas bien placée pour lui formuler une telle promesse, mais Yan-Yan semblait très inquiète. Sa plus grande peur, après la mort, était probablement de rentrer chez elle pour devenir la quatrième (ou énième) épouse de son promis.

Parfois, Shek Yeung se demandait ce qui lui serait arrivé si ses propres parents avaient survécu. Ils n'étaient pas riches non plus, elle aurait peut-être connu le même sort. Avec un bon mari, elle aurait eu des chaînes de soie, avec un mari cruel, qui sait ? Peut-être aurait-elle quand même fini par s'enfuir vers la mer. Les vies des femmes étaient écrites par leurs hommes, de manière brouillonne, élégante ou, dans le cas d'un mari violent, lapidaire. À présent que Cheng Yat était mort, Shek Yeung pouvait désormais s'essayer à dicter le cours des choses : à trente et un ans, elle prenait enfin possession de son histoire.

Après le départ de la jeune fille, Shek Yeung tira un tabouret près du corps de Cheng Yat et s'assit dessus comme pour s'apprêter à lui parler. Ils avaient très souvent eu de grandes conversations au début de leur mariage, mais c'était généralement lui qui la sollicitait. *Je veux ton avis sur quelque chose*, disait-il, et elle s'enflammait comme un toast de mariage, débordant de joie et de gratitude à l'idée que cet homme l'appréciait pour ses idées.

Sauf qu'elle ne savait plus quoi dire à présent. Voilà pour ce qui était de ses idées.

Sur son lit de mort, Cheng Yat ressemblait plus à un oncle sympathique qu'à un homme ayant décimé les légions du

dernier empereur et conduisit le monarque actuel au bord de la ruine. Ses sourcils épais en accent circonflexe et les rides aux coins de ses yeux lui donnaient une expression d'amusement perpétuel. Le seul détail qui trahissait sa nature était la balafre qui barrait sa joue gauche.

Elle retroussa ses manches pour compter ses cicatrices. Il y en avait nettement plus qu'à l'époque de leur rencontre, sept ans plus tôt.

Telle balafre datait d'avant l'alliance, il la devait à un pirate d'une flotte rivale, qui aurait pu réussir à tuer Cheng Yat si Shek Yeung ne l'avait pas transpercé par-derrière. Telle autre, c'était un habile officier de la marine qui la lui avait laissée trois ans plus tôt, peu après l'alliance et la naissance de leur second enfant. Elle était alors trop faible pour se défendre, mais Cheng Yat était intervenu à temps. Il avait toujours fait tout ce qui était en son pouvoir pour protéger sa vie, même si, bien sûr, ils n'auraient pas eu à se battre contre ledit officier s'il n'avait pas insisté pour attaquer le navire impérial avant le rétablissement complet de Shek Yeung.

Enfin, la dernière était du fait de Shek Yeung elle-même. Quelques mois plus tôt, en pleine bataille, elle l'avait pris pour un ennemi. Pendant un certain temps, le bruit avait couru qu'elle l'avait blessé délibérément. Elle n'avait jamais pris la peine de contredire la rumeur. Elle savait qu'elle ne parviendrait à persuader personne si elle n'était pas elle-même totalement convaincue.

Elle aussi était couverte de cicatrices, certaines infligées par des ennemis, d'autres par Cheng Yat. Pas étonnant si les mots lui manquaient. Cet homme avait à la fois sauvé et détruit sa vie.

Pendant un instant, elle crut qu'elle allait pleurer, mais il n'en fut rien.